

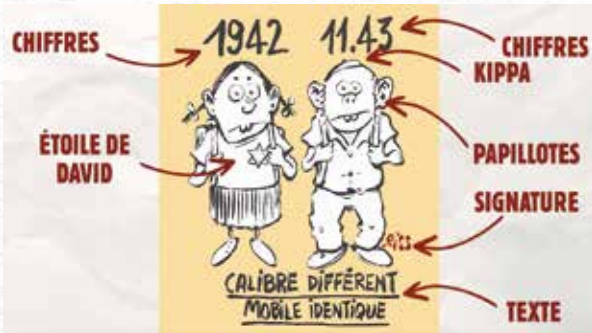
ANTISEMITE / PAS ANTISEMITE ?

DÉCRYPTER UNE CARICATURE
RECONNAÎTRE UN DESSIN HAINEUX

FICHE D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE



Une vidéo éducative réalisée par Agathe André et Nicolas Motion
à découvrir sur la chaîne YouTube de Dessinez Créez Liberté



Vidéo réalisée en décembre 2022

À voir sur :

<https://www.youtube.com/watch?v=nxwqGZxccUI>

DÉROULÉ PÉDAGOGIQUE

- Description du dessin de Riss
- Diffusion de la vidéo (9 min)
- Qu'est-ce qui a été retenu et compris ?
- Arrêts sur image :
 - La Rafle du Vel d'Hiv : une seule photo, et des archives à manipuler avec précaution (à 2'50)
 - La Rafle du Vel d'Hiv dessinée par Cabu (à 4'39)
 - La caricature antisémite de *La Libre parole illustrée* (à 6'36)
- Pistes de discussion :
 - Peut-on rire des Juifs ?
 - Peut-on critiquer la politique israélienne ?
- Annexe : planche-contact des iconographies

DESCRIPTION DU DESSIN DE RISS

DESCRIPTION : QUE VOIT-ON SUR CE DESSIN ?

Le dessin est en noir et blanc sur fond jaune.
On voit la caricature de deux enfants avec un cartable dans le dos, des oreilles décollées et un air ahuri.
La fillette porte l'étoile de David sur la poitrine.
Le garçon, lui, est coiffé d'une kippa et de papillotes.
Ces signes religieux sont spécifiques au judaïsme : ces deux écoliers sont donc juifs.
Ils ont la même expression. Ils ne disent rien, mais ils nous regardent droit dans les yeux.
Au-dessus de la fillette, il est écrit 1942.
Avec la même écriture et au-dessus du petit garçon, il est écrit 11.43
Sous les enfants, un texte court et souligné : « calibre différent, mobile identique ».
En bas à droite, la signature du dessinateur Riss.

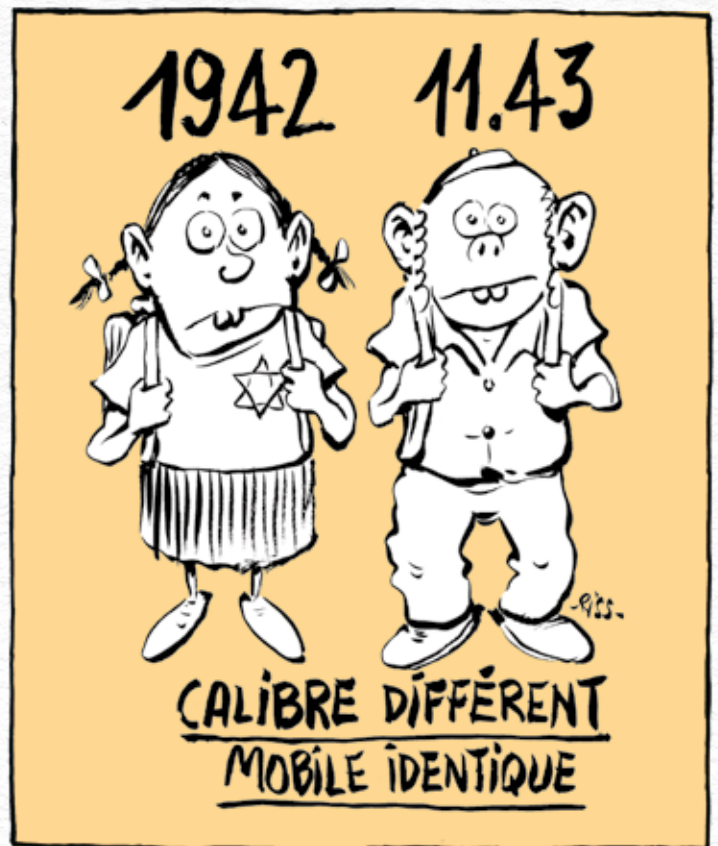
• Qu'est-ce qu'un calibre ?

Un calibre, c'est le diamètre du canon et des projectiles d'une arme à feu. C'est, en quelque sorte, sa signature.

• Qu'est-ce qu'un mobile ?

En droit pénal, en criminologie, c'est la motivation qui pousse le criminel à agir, c'est la raison pour laquelle, par exemple, un tueur a tué.

Quel est le rapport entre ces deux enfants juifs, ces chiffres et ces quatre mots ? À quoi fait référence le dessinateur ? Que cherche-t-il à nous dire ?



© Riss



PREMIÈRE DIFFUSION DE LA VIDÉO (9')

QU'EST-CE QUI A ÉTÉ RETENU ET COMPRIS ?

SUR LA VIDÉO EN GÉNÉRAL

- **Quel est le titre de la vidéo ?**

Antisémite / Pas antisémite.

- **Qu'est-ce que *Charlie Hebdo* ?**

Charlie Hebdo est un hebdomadaire qui sort chaque mercredi. Comme tous les journaux d'information, *Charlie Hebdo* traite de l'actualité. On y trouve donc des articles, des reportages, des interviews, des chroniques sur ce qui se passe en France et dans le monde. Mais la particularité de *Charlie Hebdo* est d'être un journal satirique avec des dessins satiriques et des caricatures.

- **Qu'est-ce qu'une caricature ?**

C'est un genre qui utilise la déformation, l'exagération de traits physiques ou la simplification outrancière pour ridiculiser, pour mettre en relief des mœurs et des comportements à travers des situations réelles ou imaginaires. La caricature appuie là où ça fait mal, et ça fait du bien !

- **Qu'est-ce que la satire ?**

C'est un écrit, un propos, un dessin ou une œuvre qui s'attaque à quelqu'un ou à quelque chose, qui ridiculise les vices, les mœurs ou les personnalités publiques pour mieux les critiquer.

- **Qu'est-ce qu'un dessin de presse satirique ?**

C'est un langage graphique et intellectuel, un discours décalé et un raccourci qui exprime le point de vue d'un dessinateur sur un ou plusieurs événements de l'actualité. C'est un genre qui raille et qui pousse à réfléchir sur le réel.

SUR LA MÉTHODOLOGIE À ADOPTER DEVANT UN DESSIN (OU UNE IMAGE)

- **Quelles sont les 3 étapes à suivre pour analyser un dessin de presse ?**

- 1- Observer attentivement / Décrire ce que l'on voit
- 2- Recontextualiser / Définir chaque terme et savoir de quel événement ou actualité on parle
- 3- Interpréter / Comprendre les intentions du dessinateur

- **Autrement dit, quelles sont les 4 questions à se poser ?**

- 1- Où le dessin est-il publié et quelle est la ligne éditoriale du support de publication ?
- 2- Qui est l'auteur du dessin ?
- 3- À quelle actualité réagit-il ?
- 4- Quel message veut-il faire passer ?

SUR LE DESSIN DE RISS

Recontextualisation

- **À quoi fait référence « 1942 » au-dessus de la tête de la fillette ?**

Associée à l'étoile de David portée à la poitrine, cette date renvoie immédiatement à la Seconde Guerre mondiale, au statut des Juifs et au port de « l'étoile jaune » imposée par les nazis en Allemagne dans les territoires occupés et en France, pour les distinguer du reste de la population.

1942, c'est aussi l'année des premières grandes rafles et des déportations massives.

Effectuées à la demande du Troisième Reich d'Adolf Hitler dans sa politique d'extermination des Juifs d'Europe, ces arrestations sont menées, en France, avec la collaboration du gouvernement du maréchal Pétain et exécutées avec zèle par l'administration française.

Lors de la Rafle du Vel d'Hiv, les 16 et 17 juillet 1942, les policiers prennent même l'initiative d'interner des enfants.

En deux jours, à Paris et en banlieue, près de 13 000 Juifs de France dont 4 000 enfants, sont traqués, puis parqués et affamés au Vel d'Hiv, avant d'être remis aux nazis et convoyés jusqu'en Pologne pour y être assassinés.

- **Qu'est-ce qu'une rafle ?**

Une arrestation massive opérée à l'improviste.

- **Qu'est-ce que le Vel d'Hiv ?**

L'abréviation de Vélodrome d'Hiver, une salle de sport du 15^e arrondissement de Paris où se tenaient de grandes courses cyclistes et le lieu d'internement de la plus grande rafle française sous l'Occupation. Le bâtiment a été détruit en 1959.

- **Qu'est-ce que la Collaboration ?**

La politique d'entente et de soutien du gouvernement français de Vichy au régime nazi d'Adolf Hitler.

- **À quoi fait référence le petit garçon ?**

Le terme « calibre » - 11.43 est le calibre d'une arme semi-automatique - et la date de parution - le 21 mars 2012 - nous mettent sur la voie.

- **Que s'est-il passé en mars 2012 ?**

Ce dessin a été publié le 21 mars 2012, deux jours après les attentats de Toulouse et de Montauban perpétrés par l'islamiste Mohammed Merah.

Entre le 11 et le 19 mars 2012, il fait six blessés, tue trois militaires et ouvre le feu dans la cour de l'école juive Ozar Hatorah où il abat un enseignant et ses deux fils âgés de 3 et 6 ans et loge une balle à bout portant dans la tempe d'une petite fille de 8 ans.

Pour perpétrer ses crimes, le terroriste utilise une arme de calibre 11.43.

D'un côté, le dessinateur représente une petite fille juive qui incarne les milliers d'enfants livrés aux nazis par la police française. C'est la date « 1942 » associée à l'étoile de David qui permet de savoir de quel événement on parle : la Rafle du Vél d'Hiv, symbole de la Collaboration française.

De l'autre côté, le dessinateur représente un petit garçon juif qui incarne les enfants abattus par Mohammed Merah. Là, c'est le numéro de calibre associé à la kippa et aux papillotes qui permet de savoir de quelle actualité on parle : la tuerie à l'école juive le 19 mars 2012.

Interprétation

• Quelles sont les intentions du dessinateur ?

Du fait de sa composition graphique - des personnages quasi similaires avec des chiffres au-dessus de la tête - et de l'usage d'adjectifs antinomiques, Riss nous pousse à la comparaison. Il ne cherche pas à nous faire rire, mais à nous faire réfléchir. Il convoque l'Histoire pour transmettre son indignation, pour condamner les exactions dont sont régulièrement victimes les Juifs et pour fustiger la logique meurtrière du bouc-émissaire.

• Pourquoi croise-t-il ces deux tragédies ?

Mohammed Merah est mû par le même mobile que les nazis : l'antisémitisme, l'obsession et la haine des Juifs.

À l'image de ces enfants qui nous regardent droit dans les yeux, ce dessin nous force à regarder les choses en face : soixante-dix ans après la Shoah et l'extermination systématique de six millions de Juifs dont un million et demi d'enfants, on assassine encore des individus parce qu'ils sont juifs.

• Qu'est-ce que l'antisémitisme ?

Ni les Juifs, ni les Arabes ne sont des sémites : les Sémites n'existent pas. Cependant, il existe des langues sémitiques, qui recouvrent l'arabe, l'amharique, l'hébreu, le tigrigna et le maltais.

Le terme « antisémitisme » est donc un concept absurde qui a été adopté par tous. Il a été inventé par le journaliste allemand Wilhelm Marr lors de la création de la « Ligue antisémite » en 1879. Mais la fureur antijuive se manifeste depuis l'Antiquité. Depuis plus de 2000 ans, de l'antijudaïsme chrétien aux thèses conspirationnistes contemporaines en passant par les théories raciales du XIX^e siècle, par l'antisémitisme d'État et par l'antisionisme, les Juifs continuent d'être désignés par certains, et de manière totalement irrationnelle, comme étant responsables de tous les maux de la Terre.

Pogroms, exclusions, persécutions, rafles, déportations... La détestation des Juifs atteint son paroxysme pendant la Seconde Guerre mondiale avec les nazis et le massacre organisé d'une grande partie des Juifs d'Europe. Aujourd'hui encore, l'hostilité à leur égard persiste comme en témoignent la résurgence des caricatures antisémites et les nombreux attentats islamistes visant leur communauté. Ce racisme envers les Juifs répond à une demande sociale, celle du bouc émissaire idéal, à même d'expliquer le Mal.

Histoire de l'antisémitisme, série documentaire de Jonathan Hayoun, Laurent Jaoui et Judith Cohen Solal (Fr., 2022, 4 x 52 min) Disponible en VOD ou DVD sur arte.tv

• Racisme / Antisémitisme : pourquoi deux mots distincts ?

Parce que l'antisémitisme n'est pas un racisme comme un autre. Tous deux sont d'une égale gravité, reposent sur l'essentialisation et la haine de l'Autre dont on nie l'humanité. Il faut les combattre avec la même conviction, mais il y a des différences majeures entre les deux.

La différence la plus évidente est que le racisme se fonde sur quelque chose d'immédiatement visible, c'est d'abord un délit de faciès. L'antisémitisme, au contraire, repose sur une différence a priori invisible car il n'existe pas de « type ethnique juif ». À moins de porter un signe religieux distinctif (kippa, papillote, etc.), rien ne permet d'identifier un citoyen de confession ou de culture juive.

Le racisme s'exprime comme un complexe de supériorité d'une soi-disant « race » sur une autre, supposément inférieure. L'antisémitisme, lui, s'exprime comme une forme de jalousie fantasmée : « ils ont l'argent », « ils détiennent les médias », « ils dirigent le monde ». Ce qui caractérise la haine des Juifs, c'est la paranoïa. Ce que le raciste reproche à l'Africain, à l'Arabe, à l'Asiatique, au Blanc, où qu'il soit, c'est d'être différent. Ce que l'antisémite reproche au Juif, c'est de ne pas être clairement identifiable, d'être un ennemi invisible.

« La haine du Juif n'est pas une simple xénophobie ou une haine traditionnelle de la différence. Il existe une distinction fondamentale entre l'antisémitisme et les autres racismes. Ces derniers expriment généralement une haine de l'autre pour ce qu'il n'a pas : la même couleur de peau, les mêmes coutumes, les mêmes repères culturels ou la même langue. Le Juif au contraire est souvent haï non pour ce qu'il n'a pas mais pour ce qu'il a. On ne l'accuse pas d'avoir moins que soi mais de posséder ce qui devrait nous revenir et qu'il a sans doute usurpé. On lui reproche de détenir et d'accaparer le pouvoir, l'argent, les privilèges ou les honneurs qu'on nous refuse. [...] »

Le Juif est accusé simultanément d'une chose et de son contraire. On a pu tour à tour juger le Juif trop riche ou l'accuser de vivre sans ressources aux crochets de la nation. On l'a jugé trop révolutionnaire ou trop bourgeois. Il a été perçu comme menaçant le « système » ou au contraire comme l'incarnant. On lui a reproché de ne pas croire en Jésus ou d'avoir eu l'audace de l'inventer, d'avancer masqué ou d'être un peu trop tape-à-l'œil, de se mêler à la nation jusqu'à ne plus y être clairement identifiable ou de cultiver l'entre-soi.

Bref, le Juif est toujours un peu trop le même et un peu trop un autre. Il a le culot de vouloir s'assimiler ici ou de revendiquer une souveraineté ailleurs, celui de ne pas vouloir partir ou de ne pas vouloir rester. »

Delphine Horvilleur, *Réflexions sur la question antisémite*, Grasset, 2019

• Qu'est-ce que la Shoah ?

La Shoah signifie « la catastrophe » en hébreu. C'est la mise à mort systématique, c'est-à-dire organisée, industrialisée et planifiée pendant la Seconde Guerre mondiale, par l'Allemagne nazie, de six millions de Juifs (soit les deux tiers des Juifs d'Europe). On parle aussi d'Holocauste, de crime contre l'humanité, de génocide. Les Juifs, désignés par les nazis comme une race inférieure, furent d'abord spoliés et affamés dans des camps de concentration, puis assassinés en masse dans les chambres à gaz des camps d'extermination.

Olivier Lalieu (dir), *La Shoah. Au cœur de l'anéantissement*, Tallandier, septembre 2021



Déportés à Auschwitz

© Mémorial de la Shoah

• La caricature antisémite de *La Libre parole illustrée* (à 6'36)

Appliquons les clés de lecture à adopter pour analyser ce dessin.

1 - Description

Au premier plan, on voit un immense globe terrestre auquel s'accroche un personnage tout aussi gigantesque vu de dos. Seul son profil gauche est visible : son visage est caricaturé et disproportionné par rapport au reste de son corps. Son nez est protubérant et retombe sur des lèvres épaisses. Ses yeux sont ouverts et son regard satisfait. Il porte une barbe et des cheveux filasse. Ses mains et ses pieds sont crochus et griffus et plantés dans la mappemonde.

L'homme porte une casquette, un foulard et un pantalon à carreaux ainsi qu'une longue redingote rapiécée ici et là. Les vêtements sont colorisés en rouge. On repère des rouleaux de billets dans sa poche, sous ses mains et ses pieds dont les orteils laissent échapper des pièces de monnaie.

Au second plan, le dessin est coupé en deux : en haut, le jour, représenté par un demi-soleil qui se lève ou se couche. En bas, une nuit étoilée représentée par un croissant de lune.

Au centre sous le dessin, un titre : « Leur Patrie ».

En bas à droite la signature du dessinateur : A. Esnault, pour Albert Esnault, peintre, illustrateur et affichiste de la fin du XIX^e siècle.

Le dessin fait la Une de *La Libre parole illustrée* dont le directeur est Édouard Drumont et a été publié dans le n°16, le samedi 28 octobre 1893.



Une de *la Libre parole illustrée* du 28 octobre 1893

© BnF

2 - Contexte

Édouard Drumont, le directeur du journal *La Libre parole*, est l'homme qui a popularisé et structuré l'antisémitisme français. D'abord, avec son livre intitulé *La France juive*, paru en 1886, le best-seller antisémite de l'époque dans lequel, à grands renforts d'arguments anti-républicains, il charge les Juifs des fautes originelles et des conspirations politiques et où il refuse leur intégration. Puis, avec son journal quotidien *La Libre parole* lancé en 1892, et en particulier avec *La Libre parole illustrée*, le nom donné au supplément hebdomadaire dudit journal, où il va populariser les caricatures antisémites de 1893 à 1897 et exploiter la haine des Juifs à des fins idéologiques et commerciales : il le dira lui-même, l'objectif de ce journal est de conquérir le public qu'il n'a pas réussi à toucher avec son livre, le dessin et la caricature permettant de toucher une audience plus large par des raccourcis graphiques.

Plus généralement, la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle marquent la résurgence et la prolifération d'iconographies antisémites en tout genre : unes de presse, cartes postales, affiches, tracts, livres et jouets pour enfants circulent partout, les librairies antisémites se multiplient et l'antisémitisme pénètre tous les pores de la société. Il devient un qualificatif glorieux, une revendication légitime et les partis politiques, partout en Europe, mèneront campagne en son nom, préparant ainsi le terrain au nazisme et à l'Holocauste.

3 - Interprétation

Ce dessin d'Albert Esnault est une caricature antisémite qui réunit toutes les caractéristiques du genre et reconduit les mêmes visions délirantes :

- Racialisé, le Juif est représenté comme un personnage hideux et repoussant, aux mains et aux pieds griffus, aux lèvres lippues et au nez surdimensionné et crochu.

- Animalisé, le Juif s'accroche à la mappemonde, tel un lézard.

- Diabolisé, il vampirise le monde : le titre « Leur Patrie » insiste sur le fait que les Juifs seraient les maîtres de la Terre

- Fantasmé : la profusion de billets de banque qui débordent de la poche et les pièces de monnaie qui glissent entre les doigts de pieds du personnage reconduisent le cliché du Juif qui détient les richesses et dirige la finance internationale. Cette image ne parle pas tant des Juifs que des antisémites eux-mêmes et de leurs obsessions : le pouvoir, l'argent et la race. Une représentation si outrancière et simplificatrice qu'on pourrait en rire, sauf qu'ici, elle sert à stigmatiser une population en raison de ses origines et de ses croyances et à la désigner comme cible. Ce dessin traduit la banalisation de la haine antisémite qui conduira à la déshumanisation des Juifs, à leur négation et à leur extermination.



POUR ALLER PLUS LOIN

Gérard Sylvain et Joël Kotek, *La Carte postale antisémite, de l'Affaire Dreyfus à la Shoah*, Berg International, novembre 2005.

Joël et Dan Kotek, *Au nom de l'antisionisme. L'image des Juifs et d'Israël dans la caricature depuis la seconde Intifada*, Complexe, mars 2005.



CONCLUSION

QUELLES DIFFÉRENCES ENTRE LES CARICATURES ANTISÉMITES ET LE DESSIN DE RISS ?

Riss s'appuie sur des faits. Il se sert de la satire pour relier l'actualité et l'Histoire, et de la caricature pour décrire une réalité avec un minimum de mots.

Les caricatures antisémites, elles, inventent un monstre qui n'existe nulle part et banalisent la haine.



RETOUR À LA VIDÉO

ARRÊTS SUR IMAGE

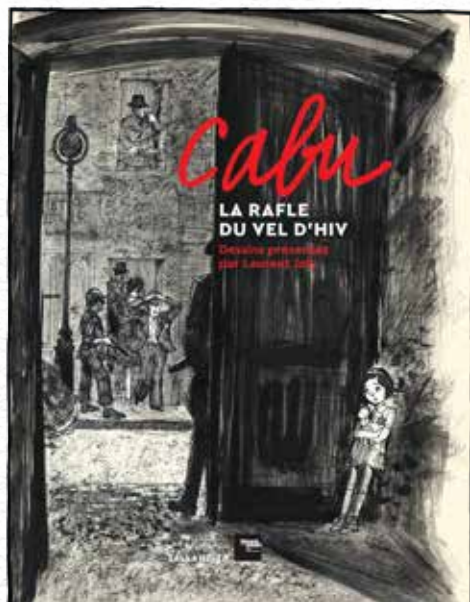
LA RAFLE DU VEL D'HIV : UNE SEULE PHOTO, ET DES ARCHIVES À MANIPULER AVEC PRÉCAUTION

À ce jour, voilà l'unique photo qui témoigne des terribles journées de juillet 1942. Les archives utilisées pour illustrer cette séquence dans la vidéo n'ont donc rien à voir avec la Rafle du Vel d'Hiv. Pour autant, elles ont été sélectionnées par le centre de documentation du Mémorial de la Shoah, soucieux qu'elles correspondent à minima au récit national et qu'elles soient le moins anachroniques possible : quand la voix off évoque le Vel d'Hiv, le rôle de la police française et l'enfer des déportations, les photos tentent de correspondre, tant que faire se peut, à des rafles de Juifs de France.

Dans tous les cas, l'essentiel ici est l'importance du discours qui vient en appui de ces illustrations : partout en Europe, on a bel et bien raflé, interné et déporté des millions de Juifs, des familles entières et des enfants, pour les assassiner. Il n'y a donc pas de contresens historique. Mais c'est dire si l'on peut faire dire n'importe quoi aux images et s'il faut se méfier des manipulations faciles.

Bus spéciaux garés devant le Vel d'Hiv.
Paris, le 16 juillet 1942.





LA RAFLE DU VEL D'HIV DESSINÉE PAR CABU

Cabu a été assassiné le 7 janvier 2015 lors de l'attentat islamiste perpétré à la rédaction de *Charlie Hebdo*.

En 1967, il a 29 ans. Il est alors dessinateur au journal *Pilote* et sollicite par l'hebdomadaire sensationnaliste et racoleur *Le Nouveau Candide* qui lui demande d'illustrer les bonnes feuilles d'un livre à paraître : *La Grande Rafle du Vel d'Hiv* de Claude Lévy et Paul Tillard. Ces anciens résistants communistes ont rassemblé de nombreux témoignages de victimes et de parents de victimes de cette tragédie de juillet 1942 largement oubliée.

Cabu lui-même découvre l'existence de ce qu'on n'appelle pas encore la Rafle du Vel d'Hiv au cours de laquelle 12 884 enfants, femmes et hommes, tous juifs, ont été arrêtés. Le dessinateur en sera bouleversé.

Son épouse, Véronique Cabut, a rassemblé les quinze dessins parus dans *Le Nouveau Candide*, ainsi qu'un seizième inédit dans une exposition d'une force inouïe et un livre puissant, commentés par l'historien Laurent Joly.

Cabu, *La Rafle du Vel d'Hiv*. Dessins présentés par Laurent Joly, préface de Véronique Cabut, Tallandier, juin 2022

L'autobus

« Lorsque Cabu réalise ce dessin d'une qualité exceptionnelle (chaque visage semble exprimer un sentiment propre, de résignation, d'effroi, d'abattement, de perplexité), il ignore que ce bus deviendra le symbole par excellence des terribles journées de juillet 1942 : l'unique photo de la rafle n'a pas encore été identifiée ; elle le sera par Serge Klarsfeld en 1990 à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (BHVP).

D'abord amenées dans des centres de rassemblement, les victimes sont réparties entre le Vélodrome d'Hiver et le camp de Drancy. Le Vel d'Hiv est destiné aux familles ; Drancy, aux « adultes » (juives et juifs de plus de 16 ans) sans enfants.

Pour ces transferts, la Préfecture de police de Paris dispose de dix grands cars et de voitures. La Compagnie du métropolitain (l'ancêtre de la RATP) a par ailleurs mis à disposition de la Préfecture 50 autobus au titre d'un « service spécial »... C'est l'un de ces autobus, de couleurs blanche et verte, si familiers dans le paysage parisien des années 1940, que Cabu a dessiné. »

Laurent Joly



La petite fille

« Avec ce dessin d'une force exceptionnelle, Cabu a certainement voulu symboliser le drame des orphelins de la grande rafle, dont les parents ont été déportés et exterminés.

C'est le cas de la petite fille dont il s'est inspiré, Lisa Fajnzyberg. Alors âgée de six ans et demi, la fillette est tenue de porter l'étoile jaune, mais son petit frère, Lucien, quatre ans et demi, en est encore dispensé.

Le 16 juillet 1942, au 12 boulevard de la Villette, dans le 19^e arrondissement de Paris, les agents arrêtent sa mère, Ita, 32 ans, mais ils épargnent son père Wigdor, 33 ans, glorieux combattant de la guerre de 1939-40 au cours de laquelle il a perdu une jambe.

Peu après, Wigdor se rend chez le photographe avec Lisa et Lucien. Puis il écrit au maréchal Pétain, à Vichy, espérant que sa lettre, sa photo, ses médailles émouvront en haut lieu. Il n'en sera rien. Sa femme est déportée le 23 septembre 1942. Lui-même, ayant mis ses enfants à l'abri à la campagne, sera raflé dans la nuit du 3 au 4 février 1944 et mourra en déportation, laissant deux orphelins inconsolables.

La tension dramatique de la scène est accentuée par le clair-obscur que prisait tant Cabu – et son hommage permanent au maître du genre, Rembrandt. »

Laurent Joly

PISTES DE DISCUSSION

QU'EST-CE QU'UN JUIF ?

Historiquement, les Juifs sont d'abord un peuple, dont le nom est celui de leur pays d'origine, la Judée, qui correspond aujourd'hui à une partie de la Cisjordanie et du sud d'Israël et qui a développé une religion, le judaïsme.

La religion juive repose donc d'abord sur l'existence de ce peuple juif. Non pas une communauté de croyants, mais un peuple au sens habituel du terme, comme les Arméniens.

Selon la religion juive, si vous n'êtes pas juif, vous n'avez pas à pratiquer le judaïsme. Mais vous pouvez vous convertir et vous entrerez alors automatiquement au sein du peuple juif.

Ainsi, on ne peut pas pratiquer le judaïsme sans appartenir au peuple juif. Mais on peut appartenir au peuple juif sans pratiquer le judaïsme : on peut donc être juif et laïc, juif et athée.

Tout descendant de Juifs, qu'il observe ou non les commandements du judaïsme, peut revendiquer sa part d'héritage juif.



PEUT-ON RIRE DES JUIFS ?

Bien sûr. On peut rire des Juifs comme dans le film *Rabbi Jacob* avec Louis de Funès. On peut rire de la Shoah comme dans cette Une de *Charlie Hebdo* datant de 1979 ou comme dans le film *La Vie est belle*, de Roberto Benigni qui se déroule dans un camp d'extermination. On peut rire de l'antisémitisme comme dans le film *OSS 117-Rio ne répond plus* avec Jean Dujardin ou comme dans le sketch de Pierre Desproges intitulé «*On me dit que des Juifs...*» qui multiplie les poncifs antisémites sans que personne n'y ait vu la moindre allusion antisémite puisqu'ils tournent, précisément, en dérision ces poncifs antisémites pour mieux les dénoncer. C'est la force du second degré. Les Juifs eux-mêmes se moquent d'eux-mêmes : on parle d'ailleurs d'humour juif.

Une de *Charlie Hebdo*, n°431, le 15 février 1979



Extraits à diffuser.

- 1 - *OSS 117, Rio ne répond plus* : https://www.youtube.com/watch?v=zTKn_7Yh6Hw
- 2 - Pierre Desproges, «*On me dit que des Juifs...*» : <https://www.youtube.com/watch?v=NiFZvsiQMEk>

Affiche du film *OSS 117, Rio ne répond plus*, réalisé par Michel Hazanavicius, sorti en France le 15 avril 2009



© Mandarin Films / Gaumont / M6 Films

QU'EST-CE QUE LE SIONISME ?

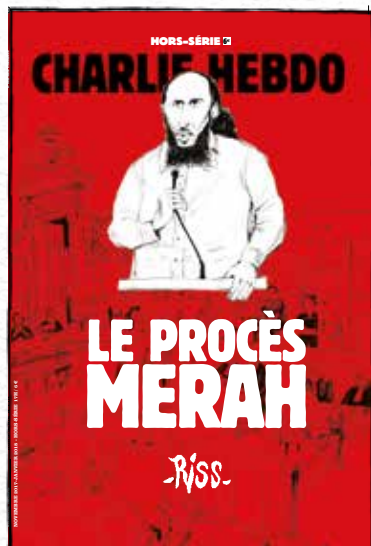
C'est un mouvement créé par Theodor Herzl à la fin du XIX^e siècle qui, en réaction à l'affaire Dreyfus en France, a écrit *L'État des Juifs* dans lequel il préconisait la création d'un État conçu spécialement pour les Juifs afin de tenter de mettre fin à l'antisémitisme. Il s'agit donc du droit du peuple juif à disposer d'un État et d'une terre dans la région où sa présence est avérée historiquement depuis le plus longtemps.

L'antisionisme est donc le rejet de la légitimité de la création de l'État d'Israël. Et il devient antisémite lorsqu'il stigmatise Israël et les sionistes pour ce qu'ils ne sont ou ne font pas, ou lorsqu'il tient tous les Juifs pour responsables des actions de l'État d'Israël.

PEUT-ON CRITIQUER LA POLITIQUE ISRAËLIENNE ?

Encore heureux ! Le sionisme n'est pas un soutien inconditionnel au gouvernement israélien quel qu'il soit. Et les critiques, lorsqu'elles sont comparables à celles que l'on peut exprimer à l'égard des gouvernements d'autres pays, ne peuvent être qualifiées d'antisémites. Critiquer la politique d'Emmanuel Macron, ce n'est pas remettre en question l'existence de la France ni des Français.

Quand, pour remporter les élections législatives de novembre 2022, Benjamin Netanyahu, en procès pour corruption, décide de s'allier avec le parti suprémaciste juif Otzma Yehudit (le «*Pouvoir juif*») et qu'il confie le poste clé du ministère de la Sécurité publique à Itamar Ben-Gvir, le chef raciste, sexiste et homophobe dudit parti, qui réclame l'expulsion des citoyens arabes du pays, l'instauration d'une théocratie et l'annexion de toute la Cisjordanie sans accorder aux Palestiniens la citoyenneté israélienne, on est légitimement en droit de s'inquiéter pour l'avenir d'Israël. Les Israéliens de gauche comme les commentateurs étrangers ne se privent d'ailleurs pas de formuler des critiques politiques acerbes, sans que personne n'y voie la moindre attaque antisémite.



QUELLE A ÉTÉ L'ISSUE DU PROCÈS MERAH ?

En avril 2019, le frère de Mohammed Merah, Abdelkader, est reconnu coupable d'association de malfaiteurs en lien avec une entreprise terroriste et condamné à trente ans de réclusion. Et le complice qui avait fourni les armes est condamné à quatorze ans de réclusion.

Latifa Ibn Ziaten, la mère d'un militaire assassiné par Mohammed Merah a fondé l'association IMAD pour la Jeunesse et la Paix, une association parrainée par Jamel Debbouze. De confession musulmane, elle va à la rencontre des jeunes pour dialoguer, condamner le terrorisme islamiste et dénoncer les amalgames.

Rappelons que :

- L'islam est une religion pratiquée par les musulmans.
- L'islamisme n'est pas une religion mais une doctrine politique qui s'appuie sur la religion pour prendre le pouvoir et qui vise à installer l'islam comme religion d'État.
- Le terrorisme islamiste est une idéologie violente qui cherche à imposer par la terreur sa vision d'un islam radical. Les musulmans en sont les premières victimes.

Riss, *Le Procès Merah*,

Charlie Hebdo, Hors-série n°17, novembre 2017- janvier 2018



Samuel Sandler avec Émilie Lanez, *Souviens-toi de nos enfants*, Grasset, 21 mars 2018



ANTISEMITE / PAS ANTISEMITE ?

ANNEXE

SOURCES ICONOGRAPHIQUES

© Mémorial de la Shoah



Fillettes juives au centre de l'UGIF au 17, rue Mongenot à Saint-Mandé (Val-de-Marne) le 18 décembre 1943. La plupart de ces fillettes seront rafénées dans la nuit du 22 juillet 1944 et internées au camp de Drancy pour être déportées à Auschwitz le 31 juillet 1944 par le convoi 77. Seule une des fillettes, Rosette Kromolovski, survit.

L'armée allemande défile à Paris en vainqueur, juin 1940.



© Mémorial de la Shoah / Coll. Bundesarchiv

© Mémorial de la Shoah / Coll. Roger Viollet



Parc à jeux «réservé aux enfants, interdit aux Juifs». Paris, 1942.



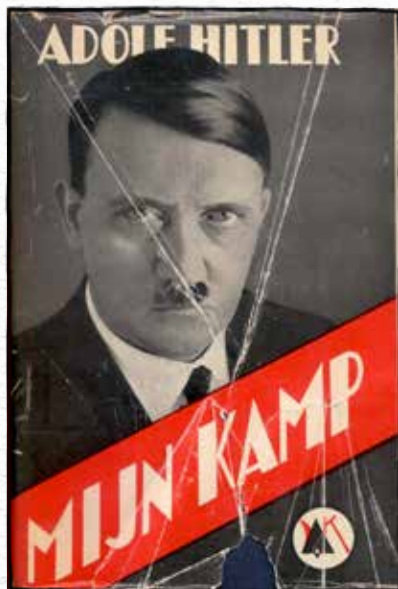
Arrivée d'un convoi de Juifs hongrois sur la rampe du camp de Birkenau (Auschwitz II). Pologne, entre mai et juillet 1944.

© Mémorial de la Shoah / Coll. Yad Vashem

© Mémorial de la Shoah / Coll. Bundesarchiv



Le 22 janvier 1943, les familles juives de Marseille sont la cible d'une vaste rafle opérée par la police française et les autorités allemandes. 1865 personnes, hommes, femmes et enfants sont arrêtés. Le 24 janvier au matin, ils sont conduits à la gare d'Arenc à Marseille pour être transférés à Compiègne puis au camp de Drancy puis déportés à Auschwitz Birkenau. Il n'y aura aucun survivant.



Mein Kampf, « Mon Combat », édition flamande publiée à Amsterdam, Pays-Bas, 1934. La première édition en langue allemande date de 1925.



Libération du camp de Bergen Belsen (Allemagne) par les Anglais, avril 1945. Les gardiens SS du camp transportent les victimes pour les inhumer.



« Arrêté relatif au recensement des Juifs » à Marseille. France, 22 juillet 1941.



Rencontre du maréchal Philippe Pétain et Adolf Hitler à la gare de Montoire-sur-le-Loir qui scelle la collaboration des Français avec les autorités d'occupation le 24 octobre 1940.



Les autobus et voitures de police ayant servi à transporter les Juifs au Vélodrome d'Hiver lors de la grande rafle, garés devant le stade, Paris 15ème arrondissement, le 16 juillet 1942. C'est la seule photo témoignant de cette rafle retrouvée à ce jour.



Arrivée d'un convoi de Juifs hongrois sur la rampe du camp de Birkenau (Auschwitz II). Pologne, entre mai et juillet 1944.



Arrivée d'un convoi de Juifs hongrois sur la rampe du camp de Birkenau (Auschwitz II). Pologne, entre mai et juillet 1944.



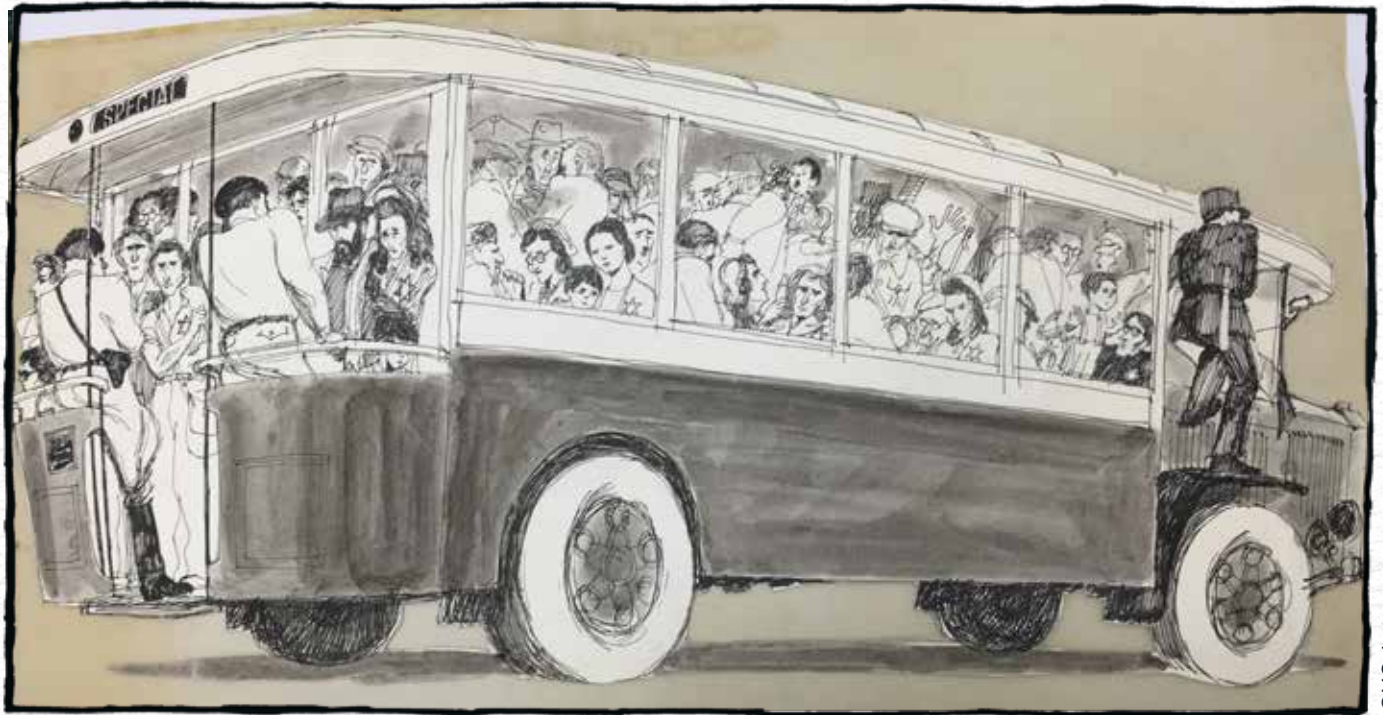
Déportation des Juifs de Westerbork (Pays-Bas) vers le camp d'Auschwitz-Birkenau, 1943-1944.



Déportation des Juifs du ghetto de Lodz au camp de Chelmo. Pologne, non daté.



Entrée principale du camp d'Auschwitz II-Birkenau. Pologne, 1945.



© V. Cabut

Dessin de Cabut publié en 1967 dans *Le Nouveau Candide* pour illustrer les bonnes feuilles de *La Grande Rafle du Vel d'Hiv*, le livre de Claude Lévy et Paul Tillard. À retrouver avec quinze autres dessins dans Cabut, *La Rafle du Vel d'Hiv*. Dessins présentés par Laurent Joly, Tallandier, juin 2022.

© Gilles Bouquillon / Coll. Getty Image News



Famille endeuillée devant l'école juive Ozar Hatorah le 13 mars 2012, au lendemain de l'attentat islamiste perpétré par Mohammed Merah.



© Mémorial de la Shoah / Coll. Yad Vashem

Un train d'évacuation des marches de la mort découvert par les Américains, lors de la libération du camp de concentration de Dachau. Allemagne, 29 avril 1945.

© Mémorial de la Shoah / Coll. Yad Vashem



Des survivants, après la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau. Pologne, janvier 1945.

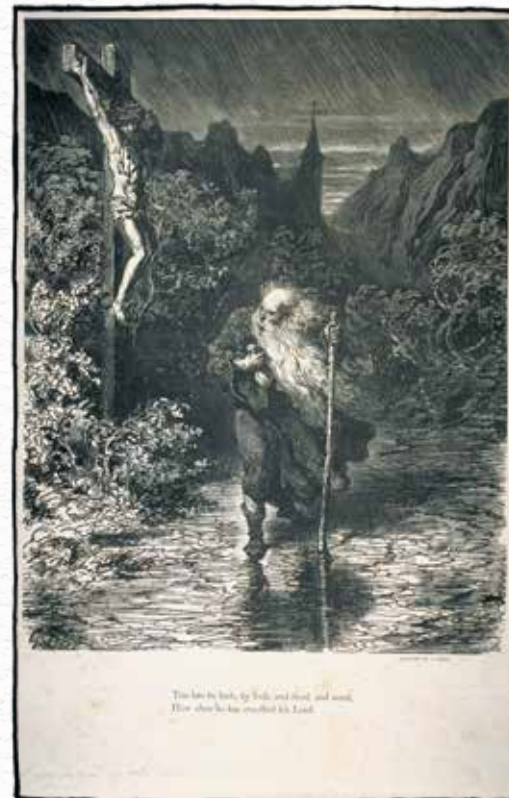


© Mémorial de la Shoah / Coll. Musée d'Auschwitz

Jeunes tziganes victimes des expériences médicales du Dr Mengele, camp d'Auschwitz-Birkenau, Pologne, 1943-1944.



Gravure de Gustave Doré, « le Juif errant », 1856.



Juif du Languedoc portant la rouelle. Détail d'une miniature du XIV^e siècle.



«Le livre de Juda. Le diable lui-même écrit le Talmud avec le sang et les larmes des non-Juifs.» Caricature antisémite parue dans le journal *Der Stürmer*. Nuremberg, Allemagne, août 1936.



«Le péril juif: les Protocoles des sages de Sion», illustration antisémite de Christian Goy. France, circa 1920.

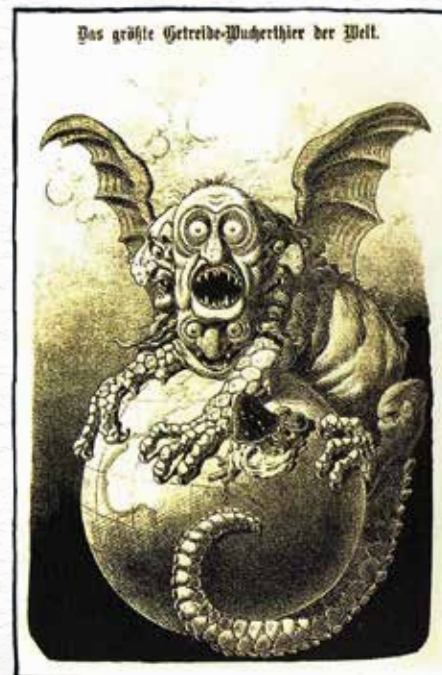
Caricature antisémite publiée dans le journal *Al Hayat al-Jadida*, Ramallah, Palestine, 29 juin 2001.





«Le Gouvernement mondial invisible ou le programme juif pour dominer le monde», édition espagnole des Protocoles des sages de Sion. Espagne, 1930.

«Le plus grand usurier du monde», caricature antisémite publiée dans le journal Kikeriki. Vienne, Autriche, circa 1910.



Caricature antisémite de Seppla (pseudonyme de Josef Plank). Allemagne, 1934.

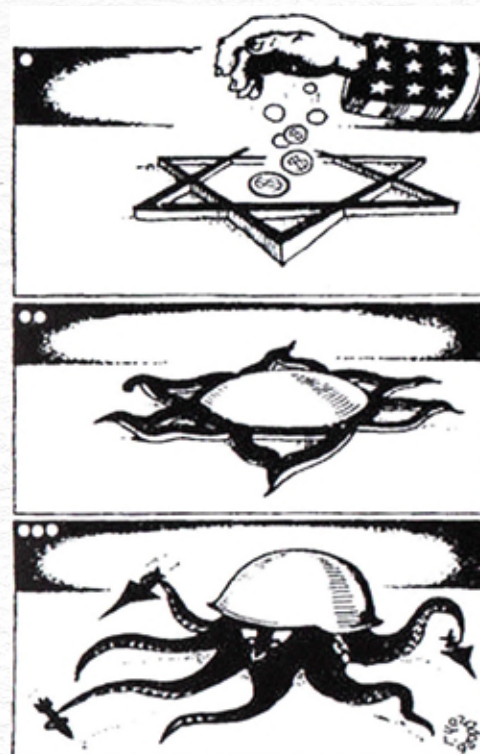


Caricature antisémite de Jabra Stavro publiée dans *La Revue du Liban*. Beyrouth, 8 décembre 2001.



Caricature antisémite de Gennady Chegodayev. Russie, 2002.

«Sionisme», caricature antisémite publiée dans le journal *Gudok*. Russie, 4 août 1973.





« Leur patrie », caricature antisémite parue en une du journal *La Libre parole illustrée*.
France, 28 octobre 1893.



« Fayvel Chemerson », carte postale antisémite,
Russie, 1915.



Alfred Dreyfus « le Traître », illustration antisémite parue dans le *Musée des Horreurs* n°6.
France, novembre 1899.



Sur la barbe de serpents: « Guerre, Chaos, Franc-maçonnerie, Anarchie, Antéchrist, Communisme, Socialisme, Nouvel Ordre Mondial, Marxisme, Corruption des médias, Matérialisme, Manipulation financière, Talmud, Terrorisme »
Extraits du texte en rouge: « Les peuples du monde entier commencent à comprendre que la mafia raciste juive est en train de les mener au désastre [...]. Les racistes juifs et l'actuel gouvernement américain soutiennent l'État juif satanique [...]. Bats-toi contre la mafia juive raciste ».
Dessin antisémite paru sur le site d'extrême droite *holywar.org*,
Italie, 2002-2003.



Sur la toile d'araignée : « Guerre ».
Caricature antisémite représentant Ehud Barack, réalisée par Jabra Stavro et parue dans le journal *The Daily Star*. Liban, 23 octobre 2000.



Le Pape : « Paix sur la terre ». Le Juif satanique : « Colonies sur la terre ». Sur lui, il est écrit : « colonialisme israélien ». Caricature antisémite publiée dans le journal *Al-Hayat al-Jadida*. Palestine, 22 mars 2000.

« Le Champignon vénéneux », illustration de couverture du livre antisémite pour enfants écrit par Elvira Bauer. Allemagne, août 1938.



« Le Juif régnait sur le monde. À présent, le monde va lui tomber dessus ». Carte postale antisémite, exposition antimaçonnique. Yougoslavie, janvier 1942.

« Lutte contre la mafia raciste juive, responsable de l'usure, de la pédophilie, de la pornographie, de la criminalité organisée et de tous les maux qui frappent l'Italie ! [...] » Caricature antisémite parue sur le site d'extrême droite *holywar.org*. Italie, 2002-2003.





Les Oiseaux de nuit, illustration antisémite réalisée par Bobb et parue dans le journal *La Silhouette*.

France, 16 janvier 1898.
Le détail agrandi : une tête de vampire qui représente Joseph Reinach, ardent défenseur du capitaine Dreyfus.

Couverture d'un numéro du journal fasciste *La Difesa della razza* (« La Défense de la race »). Italie, 1941.



© Bobb / Coll. Joël Kotek

© Difesa della razza / Coll. Joël Kotek



« Tiens le fort sinon le petit animal va s'échapper ». Carte postale antisémite éditée par le journal nazi *Volksche Aanval* (« Attaque du Peuple »). Pays-Bas, 1941.



Carte postale antibolchévique. URSS, 1930.

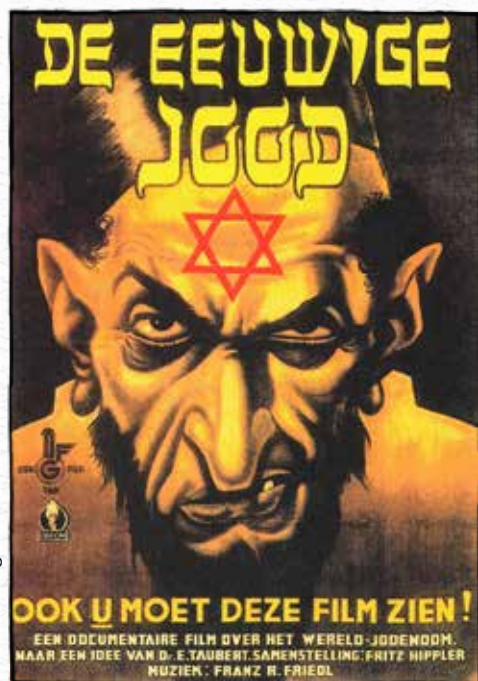


Le juif maître des médias polonais. Carte postale antisémite. Pologne, circa 1925.

© Berg International / Coll. Joël Kotek

© Berg International / Coll. Joël Kotek

© Berg International / Coll. Joël Kotek



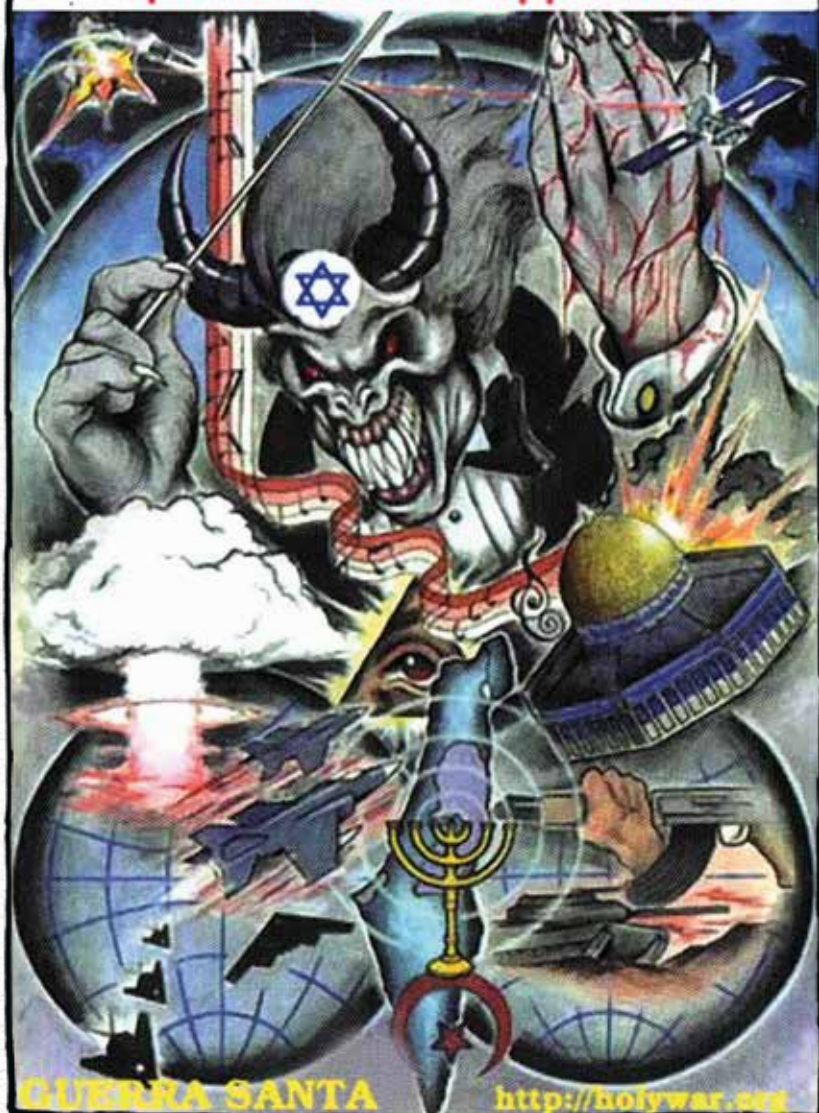
Affiche néerlandaise du film de propagande allemand *Der Ewige Jude* («Le Juif éternel») réalisé par Fritz Hippler en 1940, supervisé par Goebbels et diffusé dans toute l'Europe occupée.

Projet d'affiche «diffusée par erreur» pour annoncer un débat organisé par le Parti socialiste de Molenbeek (Belgique) en mars 2013 sur le thème «Et si on parlait librement et sereinement du sionisme?». Caricature antisémite réalisée par Zéon. France, janvier 2009.



© Zéon

**La sinfonia satanista ebraica
porta solo morte! Fermali
prima che sia troppo tardi!**



«La symphonie satanique juive ne porte que la mort. Agissons avant qu'il ne soit trop tard. Guerre sainte». Caricature antisémite parue sur le site d'extrême droite holywar.org, Italie, 2002-2003.

© holywar.org / Coll. Joël Kotek

SOUTIENS FINANCIERS

Pour la création de cette vidéo pédagogique, Dessinez Créez Liberté a bénéficié du soutien du ministère de la Culture, du ministère de l'Éducation nationale, du CIPDR (Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation), de l'ANCT (Agence nationale de la cohésion des territoires), de la DILCRAH (Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT), de la CNAF (Caisse nationale d'allocations familiales), de la Caisse d'allocations familiales de Paris et de *Charlie Hebdo*.

REMERCIEMENTS

Au Mémorial de la Shoah, en particulier à Sophie Nagiscarde, Lior Lalieu et Dorothée Boichard pour leurs conseils et leur accompagnement précieux dans la recherche des archives.

À Joël Koteck pour son regard sur les caricatures antisémites et son aimable autorisation de reproduction.

À Laurent Joly et Véronique Cabut pour leur relecture.

Aux ayants droit des victimes de l'attentat de mars 2012 à Toulouse et Montauban et aux familles endeuillées.

À toute l'équipe de *Charlie Hebdo*, en particulier à tous les rédacteurs et dessinateurs du n°1031.

Aux éditions Tallandier et aux Échappés.

À Jean-Luc pour sa disponibilité et à Luce Mondor pour les corrections.

À Maëlle Joly pour le graphisme et Morad Hafd pour l'impression (Suisse Imprimerie), et pour leur fidélité.

INFORMATIONS ET CONTACT

www.dessinezcreezliberte.com

